



RAMDAM (Midi-Pyrénées)

Média

Zone diffusion	Midi-Pyrénées		
Périodicité	bimestriel		
Tirage	25000	Nb lecteurs	60000

Parution

Date	mai 2015		
Page	43		
Rubrique	Expos		

Emplacement :

Côté : droite



L'art contemporain, un cas d'école

Chaque printemps, la Fondation Ecureuil expose les travaux plastiques des élèves de Toulouse. Cette année, sous le titre *Tu sais, c'est vivant*. Chargé de mission pour le Rectorat de l'académie de Toulouse, **FRÉDÉRIC JOURDAIN** pilote cet ambitieux projet de médiation artistique.

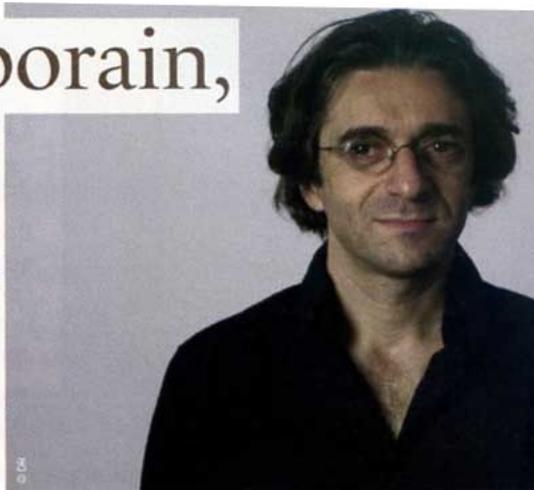
PROPOS RECUEILLIS PAR MAËVA ROBERT

Quelles sont les ambitions du service éducatif de la fondation ?

Ce service fait partie des priorités de la fondation depuis presque 20 ans, il faut le souligner. Il s'organise autour d'un projet annuel qui s'appuie sur l'une des expositions programmées. Son ambition principale est de faciliter l'accès à l'art contemporain à un maximum de public scolaire de l'Académie de Toulouse, de la maternelle à l'enseignement supérieur. La pédagogie de ce projet génère une implication particulière, qui va parfois au-delà du temps de classe, autonomise les élèves. Elle permet de créer du lien : entre l'école et le monde extérieur, entre les différents niveaux d'enseignement, entre les enseignants aussi.

Au-delà de l'accueil des classes à la fondation, quels sont les outils mis à la disposition des enseignants ?

Le premier est la présentation de l'exposition aux professeurs. Un dossier pédagogique leur est proposé pour faciliter l'approche de l'œuvre, et la relier à l'histoire de l'art, à l'art contemporain et à d'autres questions qui dépassent le champ de l'art. Puis je passe la main aux enseignants et aux élèves qui construisent ensemble une réflexion, qui va aboutir à une production plastique. Ces projets donnent parfois lieu à des croisements entre les arts plastiques et d'autres disciplines, français, sciences, danse... A la fin de l'année scolaire, les classes inscrites exposent leurs productions à l'espace Ecureuil et à la Maison des Associations.



Les pistes d'exploitation pédagogiques reposaient cette année sur les sculptures de tissu d'Emilie Faïf. Pourquoi ce choix ?

C'est un travail généreux, facile d'accès, qui fonctionne sur le mode transitionnel, comme de grosoudous. Les volumes d'Emilie Faïf permettent d'évoquer plusieurs notions importantes dans l'histoire de l'art : la sensualité des corps de la sculpture antique ; l'idée d'hybridation, d'assemblage, qui renvoie à une vision moderne de la sculpture, émancipée des techniques traditionnelles. Ils sont une ode au vivant, à la vie organique : ils véhiculent l'un des paradoxes récurrents dans l'histoire de la sculpture qui est celui de transcender la matière figée pour évoquer la vie.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme particulièrement dans ces rencontres parfois précoces avec l'art contemporain ?

On est à chaque fois étonné face à la richesse et la qualité des réponses apportées. La manière dont les élèves s'emparent très simplement d'une œuvre contribue à décomplexer le public, un public qui souvent a peur de ne pas voir dans l'art contemporain quelque chose qui serait caché. Or, les artistes ne travaillent pas pour une élite, ils produisent une œuvre destinée à tous les yeux et tous les esprits.

● **Tu sais, c'est vivant. Du 30 avril au 30 mai, Fondation Ecureuil et Maison des Associations, TOULOUSE.**